



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1156

11.05.2025 (136)

Hitler en guerre : Que s'est-il *réellement* passé ?

par A.V. Schaerffenberg

Troisième partie

Chapitre 2 : Les racines de la défaite

"Jamais dans notre histoire nous n'avons été vaincus par la force de nos ennemis, mais toujours par nos propres vices et par les ennemis de notre propre camp."

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, volume 2, chapitre XV

L'armée était pour le peuple allemand ce que la Constitution américaine est pour les Américains, ou la monarchie pour les Anglais. Chaque peuple a besoin d'un élément de sa culture qui signifie le plus profondément son identité particulière. Avec des noms tels que Frédéric le Grand et Otto von Bismarck en héritage, il n'est pas étonnant que les Allemands aient considéré leurs forces armées comme l'institution qui incarnait le mieux leur pays. Mais avec la destitution de Bismarck, l'état-major allemand, s'appuyant sur l'impuissance de la maison royale comme façade constitutionnelle, est devenu le véritable pouvoir du pays. De la fin du XIXe

siècle à la fin de la Première Guerre mondiale, le pays a été dirigé par les aristocrates de l'armée, conscients de leur classe, derrière la façade d'une monarchie obéissante, aussi symbolique soit-elle. Après l'humiliation de novembre 1918, ils ont été chassés du gouvernement par les sociaux-démocrates et d'autres marxistes. Tout au long des années 1920, les généraux ont lentement commencé à regagner une partie de leur ancienne influence en tant que symboles visibles et puissance militaire des capitalistes conservateurs. L'Allemagne est déchirée entre les forces égoïstes de la gauche et de la droite.

Lorsque le mouvement idéologique de coopération de classe d'Adolf Hitler a vu le jour, il a été âprement combattu par ces réactionnaires, dont le monde ne s'étendait pas au-delà des frontières circonscrites de l'élitisme au sang bleu. Leur objectif était la restauration de la monarchie, derrière laquelle les aristocrates du pays pouvaient régner avec une majesté à peine voilée, grâce à des figures de proue intellectuellement creuses et béatifiées, comme le général Hugo von Hindenburg. Ostensiblement patriotique, leur conception de l'"Allemagne" se limitait à la Prusse et à leurs propres classes supérieures. Les classes moyennes sont considérées comme de vulgaires commerçants, tandis que le soi-disant "prolétariat" n'est rien d'autre qu'un autre mot pour désigner la paysannerie. En outre, les autres États allemands étaient relégués au second plan, devant être dominés, voire dirigés, par les aristocrates supérieurs.

C'est ce type de snobisme insupportable qui a naturellement contribué à la baisse de moral des soldats allemands de Bavière, de Poméranie et de tous les autres États, dont on attendait qu'ils souffrent et meurent pendant la Première Guerre mondiale avec autant de noblesse que leurs homologues prussiens. Tout au long du conflit, la propagande alliée a exploité avec succès ces divisions de classe et de région. Ce sont ces mêmes conservateurs soucieux de leur classe qui ont soumis le national-socialisme à son premier bain de sang, lorsque seize camarades non armés ont été abattus par des soldats de la Reichswehr sous les ordres de leurs officiers de la classe supérieure à Munich, le 9 novembre 1923.

Lorsque Adolf Hitler a été élu pour former un nouveau gouvernement dix ans plus tard, son plus grand défi a été de préserver l'armée en tant qu'institution emblématique de l'Allemagne, tout en repoussant l'hostilité de ses aristocrates haineux déterminés à l'utiliser comme une marionnette, comme von Hindenburg, ou à le remplacer par un monarque prussien complaisant. Le Führer et ses plus proches collaborateurs avaient anticipé ce problème bien avant leur prise de pouvoir de 1933, mais ils étaient divisés quant à sa solution. Hitler estimait que les anciens gradés de l'armée devaient être généreusement mis à la retraite dès que possible, ce qui leur permettrait d'achever leur carrière active, leurs rangs étant progressivement remplacés par des nationaux-socialistes.

Bien qu'un tel processus prenne du temps, il est légal et risque moins de susciter l'opposition de l'état-major. D'autres craignent que les officiers de l'armée ne puissent pas ne pas comprendre les conséquences de la retraite progressive sur leurs ambitions aristocratiques et demandent leur remplacement immédiat par des membres du parti idéologiquement sains. Tous reconnaissent que l'état-major est un nid d'hostilité au national-socialisme, et donc un grand danger interne, surtout si le Troisième Reich se retrouve un jour en guerre. Staline avait purgé ses anciens officiers de l'armée tsariste, peu fiables, et mis à leur place des hommes politiquement fiables. Hitler devrait faire de même. C'est ce que pensent des hommes comme Ernst Roehm, chef d'état-major des troupes d'assaut (les S.A., ou *Sturm-abeilungen*).

À la fin du mois de juin 1934, Roehm souhaite remplacer par la force les officiers conservateurs de l'armée par ses propres troupes de choc. Il savait que Hitler s'opposait à ce projet et prévoyait donc de l'assassiner également. Apprenant les intentions de son chef S.A., le Führer arrête personnellement Roehm avant toute confrontation avec l'armée. Quelque 300 conspirateurs furent sommairement exécutés, y compris des membres du personnel n'appartenant pas à la S.A., et même quelques SS, faisant mentir les historiens conventionnels qui affirment qu'Hitler a persécuté ses propres Chemises brunes loyales pour s'attirer les faveurs des hauts gradés de l'armée et remplacer la S.A. par la S.S., "plus fiable". La répression de la tentative a en effet apaisé les craintes de l'état-major de voir Hitler utiliser la violence pour prendre le contrôle de l'armée, mais elle a également entravé ses plans visant à rendre l'armée nationale-socialiste.

Les aristocrates se sont alors retranchés, résistant obstinément à tous les efforts visant à doter les forces armées d'hommes idéologiquement dignes de confiance. Lorsque la guerre éclate, cinq ans plus tard, la Wehrmacht est toujours contrôlée par des snobs raffinés, diamétralement opposés au national-socialisme et désireux de saisir la moindre occasion de le détruire, même en trahissant leur propre pays. Le chef des services de renseignements militaires du Reich, l'amiral Wilhelm Canaris (dont nous reparlerons), s'est fait le porte-parole de ses collègues traîtres en déclarant : "La victoire de l'Allemagne serait une plus grande catastrophe que sa défaite."

En d'autres termes, Canaris et ses semblables de la classe supérieure préféraient l'incinération de millions de femmes et d'enfants allemands, premières victimes des bombardements de terreur des Alliés, au succès d'Hitler. Une trahison aussi profonde ne peut se comprendre que dans le contexte de la mentalité aristocratique. Celle-ci était physiquement révoltée par la collaboration de classe du national-socialisme, dans laquelle les travailleurs allemands ordinaires côtoyaient la noblesse bien née en tant que membres à part entière de la société. Ils étaient sim-

plement mortifiés que leur commandant en chef soit un simple Autrichien et un vulgaire commerçant des classes inférieures, qui l'avaient stupidement élu à ce poste. Mais le mépris des aristocrates à son égard s'est transformé en rage meurtrière lorsque cet ancien caporal a constamment remporté des victoires sur le terrain, presque toujours contre leurs stratégies professionnelles (bien qu'obsolescentes). Le meilleur moyen de mettre un homme stupide en colère n'est pas de *lui dire* qu'il est stupide, mais de lui démontrer qu'il est stupide. C'est ce qu'Hitler a fait à plusieurs reprises aux généraux conservateurs, s'attirant ainsi leur inimitié impitoyable.

De nombreuses années après la tentative bien intentionnée mais malavisée de Roehm d'éliminer de force les aristocrates de l'armée - alors que des événements bien plus bouleversants ont fait oublier à presque tout le monde le défunt chef d'état-major de l'armée - le Dr Joseph Goebbels, peut-être le seul des autres dirigeants, a clairement compris les terribles conséquences qui avaient été mises en branle onze ans plus tôt. Le 27 mars 1945, alors que son pays est en ruines, il réalise que les anciens aristocrates de l'état-major général ont coûté la guerre à l'Allemagne : "Je fais longuement remarquer au Führer qu'en 1934, nous n'avons malheureusement pas réussi à réformer la Wehrmacht alors que nous en avions l'occasion. Ce que Roehm voulait était bien sûr juste en soi. Si Roehm avait été une personnalité droite et solide, il est fort probable qu'une centaine de généraux plutôt qu'une centaine de dirigeants de l'A.S. auraient été fusillés le 30 juin. L'ensemble des événements a été profondément tragique et nous en ressentons aujourd'hui les effets. Cette année-là, le moment était venu de révolutionner la Reichswehr. Le Führer n'a pas su saisir l'occasion".

Depuis son expérience du front dans les tranchées, Hitler a toujours admiré l'état-major général comme l'incarnation de tout ce qui est traditionnellement précieux dans son pays, le pilier solide de la nation allemande. Mais la désillusion progressive de ses martinets conscients de leur classe a été une amère déception. Bien après la guerre, il les considérait encore avec respect. Trop tard, il en vint à regretter l'estime qu'il portait auparavant à la plupart des hauts gradés de l'armée. "Pendant des années", dit-il à Hans Frank, le gouverneur général de la Pologne conquise à la fin de la guerre, "ces messieurs, avec leurs culottes fantaisistes à rayures rouges, ont trahi, oublié ou vendu les principes de Moltke et de Schlieffen. Cette caste présomptueuse de Junker n'est, en réalité, rien d'autre qu'une collection de têtes embrouillées, de vacillants et de chemises rembourrées" (Innes, 18). Les événements allaient bientôt montrer qu'ils étaient en outre des traîtres.

Un accord difficile entre le Parti et l'Armée prévaut tout au long du début des années 1930. En 1935, cependant, face aux menaces croissantes venant de l'étranger, les plans de réarmement d'Hitler se heurtent à l'opposition farouche de l'état-major

général. Au cours des crises de la Ruhr, de la République tchèque et de l'Autriche, ses officiers avaient fait preuve d'un manque singulier de courage et de détermination, et Hitler savait qu'ils s'inclineraient face à une véritable confrontation internationale. En conséquence, le 4 février 1938, il prend le poste de commandant en chef de l'*Oberkommando der Wehrmacht* (OKW), le haut commandement des forces armées. De nombreux officiers supérieurs sont scandalisés par la simple perspective de devoir recevoir des ordres d'un ancien caporal autrichien. L'année suivante, leur opposition a pris la forme d'un "complot des généraux" visant à prendre le contrôle du gouvernement légal. Mais la lâcheté de ses auteurs le voue à l'échec. Avec l'ouverture de la Seconde Guerre mondiale en septembre 1939, l'état-major de l'armée s'est d'abord opposé de toute urgence à toute campagne en Pologne, la jugeant "ingagnable". Après avoir été entraînées à contrecœur sur le terrain par l'élan de l'histoire, leurs stratégies usées et datant de 1914 ont failli perdre la guerre en quinze jours. La résistance de l'état-major à presque toutes les campagnes ultérieures et même à de nombreuses batailles a continuellement saboté les efforts du simple soldat pour gagner, jusqu'à ce que la guerre soit finalement perdue.

Se référant à la défaite de l'Allemagne lors de la première guerre mondiale, Hitler avait écrit dès *Mein Kampf* que le désastre militaire était toujours la conséquence d'une faiblesse interne plutôt qu'externe. Cette observation s'appliquait aussi bien à son propre Reich, avec sa Wehrmacht conservatrice, qu'au conflit qu'il avait connu directement en tant que jeune soldat. Lorsque la guerre éclate en 1939, les trois quarts des hommes qui occupent encore des postes au sein du gouvernement et de l'armée du Troisième Reich ont été nommés sous la République de Weimar. Peu d'entre eux sont nationaux-socialistes. Certains étaient plus ou moins bien disposés à l'égard d'Hitler, mais la majorité d'entre eux étaient des aristocrates opportunistes qui n'obéissaient aux ordres que s'ils étaient conformes au bien-être et au maintien de leur classe.

Bien plus tard dans la guerre, alors que l'Europe luttait pour sa survie pendant les jours sombres de 1944, le Führer fut consterné d'apprendre que sur ses 8 000 000 de soldats, seuls 260 000 avaient été envoyés au front. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient partout en infériorité numérique ! En mai de la même année, les forces soviétiques ont ouvert une brèche inattendue dans la ligne sud des Allemands, forçant une retraite rapide jusqu'à Sébastopol, qui est tombée peu après, parce que l'état-major général n'avait pas fourni suffisamment d'armes et de munitions stockées en abondance dans les dépôts des environs.

L'exemple le plus décisif de trahison aristocratique s'est peut-être produit au cours de l'été 1941. Jusqu'alors, l'assaut d'Hitler contre la Russie avait été un succès total, à la grande surprise et à la jalousie professionnelle des généraux de l'ar-

mée, qui s'y étaient opposés presque sans exception. Ils voulaient maintenant assumer la direction complète (et le mérite) d'une campagne qui semblait déjà gagnée d'avance. Dès le début, le Führer avait insisté sur le fait que la victoire devait être rapide et l'ennemi vaincu avant l'hiver, car l'Allemagne n'avait tout simplement pas les ressources nécessaires pour un conflit prolongé. En effet, l'Allemagne ne dispose pas des ressources nécessaires pour un conflit prolongé. De plus, la Russie est tristement célèbre pour ses conditions météorologiques désastreuses, qui peuvent réduire n'importe quelle armée à l'impasse. Pour réussir à temps, l'objectif stratégique principal est de détruire ou de capturer les réserves de pétrole, de fer et de manganèse des Soviétiques. Ses généraux sont réticents. Ils insistent plutôt sur la nécessité d'attaquer les centres industriels de l'URSS. Hitler réplique en soulignant que si les Anglais ont pu mettre leurs usines hors de portée de la Luftwaffe, les Russes le peuvent aussi. En outre, les usines de guerre peuvent être reconstruites ou déplacées. La perte de pétrole et de minerais, sans lesquels elles ne peuvent fonctionner, est plus grave. La perte d'un grand nombre d'usines n'est rien comparée à la perte de ressources naturelles. La conquête de l'Ukraine, principale source d'approvisionnement de l'Union soviétique, est donc primordiale. La stratégie d'Hitler l'emporte et les armes allemandes aussi, jusqu'à ce qu'il soit gravement touché par des crampes abdominales à la fin du mois d'août.

Pendant près de trois semaines, il est tenu au secret. Lorsqu'il se rétablit suffisamment pour reprendre le commandement du front de l'Est, il apprend avec effroi que les généraux ont profité de sa maladie pour détourner l'armée vers Moscou, avec son industrie lourde et la perspective de gloire pour tout général qui s'en emparerait. Les troupes de la Wehrmacht viennent d'atteindre les faubourgs de la capitale russe lorsque l'une des pires tempêtes hivernales de l'histoire paralyse leur progression. À ce moment-là, les Soviétiques contre-attaquent, repoussant non seulement les Allemands, mais les obligeant à battre en retraite. Pire encore, Hitler doit désormais mener une guerre prolongée pour laquelle il ne dispose pas de ressources naturelles suffisantes, alors que les réserves de l'ennemi sont encore intactes. Si sa stratégie avait été maintenue, l'URSS aurait été contrainte de se rendre. Au lieu de cela, grâce à l'État-major, la guerre a atteint un tournant désespéré que le Führer aura du mal à rétablir en faveur de l'Allemagne.

La plupart des traîtres aristocrates ont survécu à la défaite qu'ils avaient provoquée et ont publié leurs propres versions des événements, décrivant uniformément Hitler comme un amateur fou qui a perdu la guerre parce qu'il a refusé d'écouter les conseils de leurs supérieurs. La plupart de ces hommes ont échappé à la "justice" kangourou des procès de Nuremberg de l'après-guerre pour vivre leur vie dans le même genre d'aisance confortable à laquelle leur classe avait toujours été habituée. Et c'est en grande partie à cause de leurs mensonges sur la guerre,

publiés pour couvrir leur propre inaptitude et leur trahison, que le monde extérieur est encore trompé sur la véritable conduite de ce conflit.

Plus que tout autre facteur de la Seconde Guerre mondiale, la trahison commise par l'état-major allemand est responsable de son issue.



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS- UND AUFWAHRORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Siehung haben nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!

Abschätze von Stauromant, Verführung, Verführung und Verführung haben nicht ausgereicht, die Karte der geniale bis zum heutigen Führer Adolf Hitler zu entwerfen.

Alle Nationalsozialisten sind unsterblich. Und es ist kein Zufall, dass es immer wieder einen Führer gibt, der die Erbschaft des Führers Adolf Hitler zu erben will.

Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des biologischen Volkes ist heute noch viel größer als in der Vergangenheit.

Die vorerwähnte Gegenart ist aber Adolf, der Führer - gegen alle weissen Völker (V) - zu bringen, keine Mittel und Erfindungen, Überführung und Kameradschaft.

Ob "big" oder "big", ob in Wahrheit oder in "Propaganda", ob in Propaganda oder in Wahrheit oder auf einem Schindelfeld anderer Art, jeder Nationalsozialist hat seine Pflicht!

Hail Hitler!
Gottard Lauth



TROTZ VERBOT NICHT TOT!



Novelles NS
www.nsdapao.org
#1605 18.06.2022 (132)

NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

Rapport préliminaire
Entretien avec Molly
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : J'essaie toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningthescient.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterreraient un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir resurgir. Nous pouvons à nouveau




the NEW ORDER

Number 179 (1/2022) Founded 1978 April 26, 2022 (132)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinemen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are now White immigration, culture distortion, and race-mixing.

Whether "big" or "big", whether in election battle or armed battle, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hail Hitler!
Gottard Lauth



TROTZ VERBOT NICHT TOT!

Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues
Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues
Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



SS Defender against Bolshevism
by Reichführer SS Heinrich Himmler
FOR-DENMARK! MOD BOLJESHEVEM!
Translated from the SS Original

Julius Streicher der Führer Fühler Book
The Poisonous Mushroom
Translated from the Third Reich Original
Der Giftpilz

Reichlich Bekanntheit
Hitler in Italy
HITLER in ITALIEN
English / German French / English

SS Viewpoint - Vol. 9
Wife and Family

Theodor Fritsch
The Sins of High Finance

Luftwaffe War Art
Die Luftwaffe im Bild
English - German / French - English

BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!